GRÈVE DES LYCÉES

Alger hésite, les autres villes suivent

Alger hésite, mais quarante-quatre wilayas ont répondu, hier, favorablement à l'appel du Conseil national des professeurs de l'enseignement secondaire et technique (Cnapest) pour une grève de deux jours. Dans l'après-midi d'hier, le taux de participation nationale à ce débrayage a dépassé 80 %, selon les responsables du syndicat qui se disent confortés par la confiance accordée par la famille de l'éducation au Cnapest.

Rosa Mansouri - Alger (Le Soir) - Une plus grande mobilisation est attendue, par ailleurs, pour la journée d'aujourd'hui, notamment à Alger où le taux de participation à cette grève reste en deça de la moyenne nationale, en raison de l'appel tardif du Conseil des lycées d'Alger à adhérer à ce mouvement de protestation.

Lors d'une tournée effectuée hier dans les différents établissements secondaires, d'Alger, on a constaté une paralysie totale dans certains lycées, tels El-Idrissi, Hassiba-Ben-Bouali, Zineb-Oum-El-Massakine, Mohamed-Khider de Kouba, l'Emir-Abdelkader de Bab-El-Oued, où les élèves ont été libérés à 11h, avec le maintien toutefois de quelques cours assurés par des enseignants contractuels.

Du côté des lycées de Ben-Aknoun, la mobilisation est moins importante. Elle est due au fait que le Cnapest au niveau de cette zone fait face depuis quelques semaines à des problèmes internes. A l'ouest d'Alger, comme à l'est, les enseignants n'ont pas quitté leurs établissements mais ont toutefois refusé de rejoindre les classes.

Le taux de participation à cette grève au niveau de la wilaya d'Alger varie de 20 à 60 %. Au siège du Cnapest, une permanence a été assurée par les membres du bureau pour recueillir les données quant au suivi de la grève au niveau national. Médéa est en tête des wilayas avec une paralysie totale de l'enseignement secondaire.

Viendront ensuite les wilayas de Bouira, Boumerdès, Tizi-Ouzou Béjaïa, avec plus de 90 % de taux de participation, et entre 70 et 80 % pour, entre autres, Adrar, Batna, Constantine et Sidi-Bel-Abbès. Selon M. Boudiba, porte-parole du Cnapest, «les comptes rendus des bureaux de wilayas sont très satisfaisants et la grève s'est déroulée sans incidents et sans aucune pression de la part de l'administration».

Photo: Samir Sid

La nouvelle grille des salaires en ligne de mire.

Pour revenir, par ailleurs, aux revendications du Cnapest, il est à rappeler que la famille de l'éducation a exprimé, au préalable, son rejet de la nouvelle grille des salaires.

Ne trouvant aucune écoute concernant cette revendication, les enseignants ont, par la suite, demandé à être associés de très près à l'élaboration de leur statut particulier, de façon à mieux organiser la profession et à garantir un plan de carrière à l'enseignant.

Rien de tel n'a été entrepris, puisque le statut particulier a été peaufiné sans l'avis des syndicats autonomes. Ces derniers ne sont en outre pas associés aux discussions portant sur le régime indemnitaire.

Il est important de signaler que le Cnapest ne participera pas à la grève de trois jours à laquelle a appelé la Coordination nationale des syndicats autonomes de la Fonction publique, prévue à partir du 9 novembre.

Le Cnapest précise, à cet effet, qu'il ne rejette pas totalement la grille des salaires telle qu'adoptée, mais fonde beaucoup d'espoirs dans le statut particulier de l'enseignant qui doit, signale-t-on, rendre à l'enseignant toute sa dignité.

R. M.

CÉLÉBRATION DE LA FÊTE DU 1er NOVEMBRE

Les lycéens rencontrent les héros de la Révolution

A l'occasion de la célébration du 54e anniversaire du déclenchement de la Révolution du 1er Novembre 1954, l'association Machaâl Echahid (Flambeau du martyr) a organisé une rencontre entre des acteurs du déclenchement de la guerre de Libération nationale et les élèves de plusieurs lycées et CEM d'Alger.

Nabil M. - Alger (Le Soir) - Devant un parterre d'élèves, cinq figures de proue de la révolution algérienne ont tour à tour donné des communications en rapport avec le thème. Il s'agit du moudjahid Abd-El-Kader El Amoudi, membre du groupe des 22, de M. Abd-El-Hafid Amokrane, Abd-El-Kader Bouselam, M. Boualem Chérifi et de M. Ali Hamadi.

Attentifs aux récits des moudjahidine, les élèves n'ont pas manqué de retenir la principale recommandation des héros de la guerre. En effet, tous les intervenants ont affirmé que de leur temps, le fusil a été l'arme utilisée pour sauver le pays. L'arme d'aujourd'hui est la science et l'amour de la partie, ont unanimement expliqué les orateurs.

M. Amokrane est revenu sur la réunion des 22 tenue dans l'ex-Salembier à Alger. Le moudjahid a raconté que cette date a été choisie parce qu'elle coïncidait avec la fête de la Toussaint, célébrée alors par les colons.

L'intervenant a expliqué qu'à la date du 1er novembre, on ne comptait que 3 000 militants à l'échelle nationale, Quelque temps après, toute l'Algérie était impliquée dans la Révolution.

M. Amokrane a expliqué que la réunion des 22 s'est tenue en août. Un délai de six mois a été donné à un groupe de militants pour fixer la date pour le déclenchement de l'action armée. «Nous savions qu'au-delà de six mois, le secret allait être divulguer.

La date a été arrêtée trois mois après», a souligné le conférencier. Les années 1956, 1957 et 1958 ont été les plus dures sur le plan militaire. La période allant de 1959 à 1962 a été la plus sensible de la lutte armée. Il s'agit de celles des négociations.

«Ce fut le grand examen pour les Algériens. Un examen remporté avec succès. Outre sur le plan militaire, la France a également été battue sur le plan diplomatique.»

L'intervention du moudjahid Bouselam été pertinente. «J'entends des jeunes nous reprocher le fait d'avoir chassé la France. Je vais vous résumer la France coloniale en trois mots : ignorance, Oppression et hogra.»

En effet, à l'Indépendance, 85% des Algériens étaient analphabètes. A l'issue de la cérémonie, un cadeau a été offert par les moudjahidine au professeur de musique du lycée Omar-Racim pour la prestation de sa chorale.

Une chorale qui a interprété avec brio des chants révolutionnaires et dont les montées en octave du professeur ont laissé la salle sans voix.

N. M.

ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

Les enseignants épuisés par le volume horaire

A peine deux mois après la reprise des cours, les enseignants du cycle primaire crient à l'épuisement. Epuisement physique et moral causé par une plage horaire pesante et contraignante.

S'exprimant par la voix du Syndicat national des travailleurs de l'éducation (SNTE), les enseignants du primaire interpellent leur tutelle pour une révision urgente du volume horaire appliqué actuellement sur les élèves et par conséquent, sur les enseignants.

Tout compte fait, la décision du ministère, mise en application dès la rentrée et qui réduit le volume horaire, dans le cycle primaire où il passe de 27 à 24 heures pour les élèves de la 1re et 2e année, de 27 à 25,5 heures pour les 3e année et de 30 à 25 heures pour les classes de 4e et 5e année. Ce changement n'a pas été d'un grand secours pour les enseignants, qui eux restent mobilisés de 7h45 à 16h00.

«Ces horaires ne laissent ni le temps ni l'énergie à l'enseignant pour poursuivre la préparation des cours en dehors de l'école», signale-t-on dans le communiqué du SNTE. Les enseignants se plaignent, en effet, de ne pas avoir suffisamment de temps pour préparer leurs fiches pédagogiques, et souvent négligent leur vie privée et leurs enfants, en raison du temps passé à l'intérieur des établissements scolaires.

Ils tiennent à préciser que l'effort fourni par l'enseignant doit être reconsidéré et doit avoir des répercussions positives sur la plage horaire. Ils interpellent également la tutelle «à prendre des décisions efficaces et sages dans les plus brefs délais afin d'améliorer leurs conditions de travail et éviter le recours à la protestation».

Voilà une menace de plus qui pèse sur le ministère de l'Education nationale, après celle de l'enseignement secondaire.

R. M.